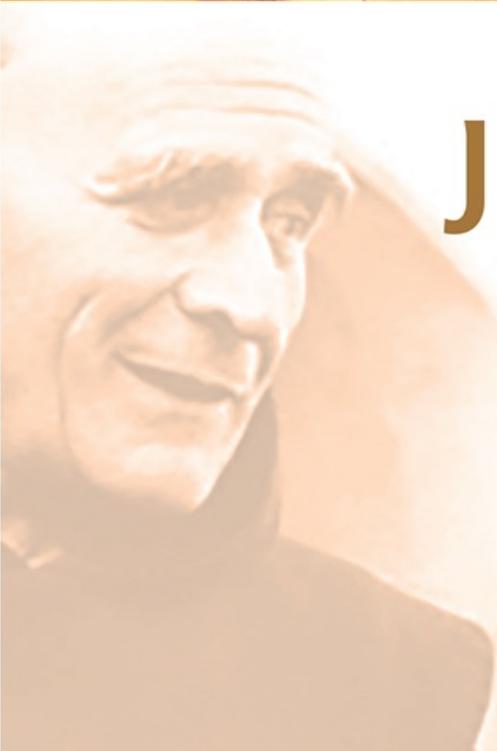


**Bienheureux
Marie-Eugène
de l'Enfant-Jésus**



Jean de la Croix Présence de lumière

Éditions  du Carmel



Jean de la Croix Présence de lumière

« Dans les périodes de déchristianisation comme celle que nous subissons, il y a en même temps une revanche de l'Esprit qui saisit certaines âmes et souffle sur elles, leur donnant soif de perfection... »

Ces paroles du Bienheureux Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus témoignent de l'urgence qu'il a éprouvée toute sa vie de diffuser la doctrine spirituelle du réformateur du Carmel. Son enseignement vivant s'enracine dans sa connaissance expérimentale de saint Jean de la Croix, constamment enrichie de sa familiarité avec Thérèse de Lisieux, la disciple la plus authentique du Docteur des nuits.

Présence de lumière rassemble les points de cet enseignement, qui n'a jamais eu d'autre but que de conduire les personnes à la perfection de l'amour, dans la plus pure tradition des Maîtres du Carmel.

COLLECTION BIENHEUREUX **M**ARIE-**E**UGÈNE

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

les flammes d'amour, jets ardents, tressaillements, mouvements de Dieu et de l'âme qui se rencontrent et se fondent, absorbent l'âme dans une union toujours plus étroite et donnent à Dieu une gloire et une joie à la mesure de cette union. (p. 110)

Dans *Je veux voir Dieu*, c'est le même jaillissement, empreint d'une nouvelle maturité. Le passage qui suit caractérise au mieux, semble-t-il, l'âme du Père Marie-Eugène et la vérité de sa parenté avec le Père du Carmel réformé :

En ces fêtes de joie et de lumière que célèbre cette flamme commune, comment l'âme ne chanterait-elle pas celui qui est l'intendant de tous ces biens, ce doux hôte qui habite en elle et en qui elle vit, ce père des pauvres, ce pourvoyeur empressé et paisible, ce Dieu ami qui collabore et si suavement absorbe pour dominer, lumière de son cœur et rafraîchissement de tout son être, qui brille dans l'obscurité et enseigne dans la douceur de l'onction, blessure qui guérit et apaise en embrasant, flamme ardente et subtile qui enveloppe et pénètre, brasier consumant qui est partout et qui cependant se dérobe à toute étreinte car, s'il est Amour, il est aussi Esprit. Esprit d'amour qui se donne, flamme amie qui consume, comme il est cher à l'âme ! et sa joie est de le sentir en soi, de se sentir en lui et si profondément, si intimement, que désormais rien ne pourra les séparer²².

L'âme arrivée à ce sommet correspond pleinement à la description de saint Paul, reprise dans le *Cantique Spirituel* : « Ceux-là sont fils de Dieu qui sont mus par l'Esprit de Dieu²³. » La filiation divine²³, seul but à atteindre en définitive,

est désormais parfaitement réalisée. L'âme s'est livrée sans réserve à la Sagesse d'amour, puissante, souveraine et active, et l'Église exulte de compter parmi ses enfants un apôtre dont la fécondité se mesure au désir même de Dieu.

Mais la plénitude se vit dans les *antinomies*. Donnée constante de l'expérience des sommets, ce terme est cher au Père Marie-Eugène. Saint Jean de la Croix chante la paix ineffable qui règne dans l'âme transformée en amour, et simultanément, comme en un même mouvement, il aspire à une identification sans cesse grandissante au Christ Rédempteur et souffrant. Nous trouvons le parfait modèle de ces antinomies à Gethsémani où Jésus, Agneau de Dieu portant douloureusement le péché du monde, jouit cependant de la gloire de son Père qu'il contemple si mystérieusement dans la vision béatifique. Seuls les saints expérimentent cette réalité ineffable et peuvent en comprendre quelque chose²⁴.

« Entrons plus avant dans la profondeur... », soupire saint Jean de la Croix, «... souffrir et être méprisé ». Telle est la soif normale de l'âme qui est devenue pour Jésus une humanité de surcroît. Le Père Marie-Eugène nous explique que cette aspiration procède d'un double mouvement : le saint accueille en sa chair et en son âme tout le mystère de la Rédemption du monde, aspirant à être crucifié avec le Christ pour que tous puissent participer à sa Résurrection.

L'entrée dans la profondeur de la souffrance procède d'une deuxième raison : avec les toutes dernières purifications, sans cesse nécessaires, le saint perçoit la stricte incompatibilité de Dieu et du péché dont la forme la plus funeste consiste dans

l'orgueil et l'amour-propre. Vapeur délétère que nous respirons sans plus même nous en rendre compte²⁵, ce mal, le plus terrible qui soit, cherche encore à envelopper de l'extérieur l'âme purifiée, tentant de s'accrocher aux richesses surnaturelles dont elle est comblée. C'est comme un voile qui voudrait faire obstacle à la lumière divine et freiner les ardeurs de l'amour. Mais l'effet est inverse et le saint sent croître l'angoisse de son amour :

Le Bien-Aimé paraît plus loin, et l'amour, dans sa pauvreté, fait monter vers lui un grand cri de détresse : Pati et contemni pro te, souffrir et surtout être méprisé, pour que se dissipent les nuages qui voilent la lumière, que soit terrassée la force de l'orgueil qui étouffe et aveugle, et que librement passent les flots de la lumière limpide de la foi et les torrents de la suavité nourrissante de l'amour. (p. 133)

Enseignement de 1927 qui, semble-t-il, éclaire cette attitude du Père Marie-Eugène quarante ans plus tard, le dimanche des Rameaux 1967, une semaine avant sa mort : assis dans son fauteuil, dans un état de pauvreté, d'anéantissement et d'épuisement total, il déclare : « Je voudrais que toutes mes enfants me voient dans cet état²⁶. » Et le dimanche de Pâques, veille de son *dies natalis*, c'est le même mouvement de son âme : « Comme on a besoin d'être humilié²⁷ ! »

On pourrait, à juste titre, être rebuté par l'insistance mise sur la souffrance dans la vie et l'enseignement des saints. Et pourtant, telle est la loi évangélique, « loi toute d'amour » (p. 123) de la Croix qui est scandale pour les juifs, folie pour les païens, Puissance et Sagesse de Dieu pour les croyants (Cf. 1Co

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

notre âme – à savoir notre regard de foi – pour y pénétrer abondamment. C'est de cette lumière qu'il porte témoignage, c'est elle qu'il nous renvoie, cette lumière dont il atteste l'existence et la toute-puissance, dont il atteste, dans son âme et dans sa vie, tous les effets.

Il est donc témoin de l'existence, de la puissance, du mouvement qui est dans la lumière de Dieu, témoin aussi de ce que peut obtenir et réaliser la simplicité du regard, la simplicité de la foi. « Si ton regard est simple, tout ton corps, tout ton être sera lumineux ».

Voilà la leçon que nous apporte cette fête, celle que nous devons retenir : en effet, cette simplicité du regard purifie tout. Par elle peut arriver une lumière qui purifie tout, change tout, transforme tout. Saint Jean de la Croix nous le dit, il nous le montre. En cette fête, nous devons non seulement recueillir cette leçon spéculative et sa réalisation magnifique en saint Jean de la Croix, mais également recueillir son exemple pour marcher nous aussi sur ses traces.

Qu'est-ce qui importe ? Que nous purifiions notre regard, que notre foi se dresse comme la foi de saint Jean de la Croix, à travers tout, pour atteindre Dieu. Nous venons de Dieu, nous retournons vers Dieu, notre vie ici-bas nous est donnée pour nous purifier, pour nous dégager progressivement de tout, pour purifier le regard de nos affections, de nos attaches. Que ce regard, cette aspiration de l'âme, n'aille plus que vers Dieu, et que vraiment Dieu soit notre but, notre fin ; qu'en Dieu nous ne cherchions pas sa consolation, sa beauté, pas même sa lumière en elle-même, mais que nous le cherchions, lui, son être, l'infini

de Dieu. Car c'est en lui seul que nous trouvons notre fin, notre joie, notre épanouissement, en lui seul, qu'ici-bas, nous pouvons trouver notre lumière...

Demandons à saint Jean de la Croix de nous entraîner à sa suite, de nous apprendre à purifier notre regard. Cela peut se faire très simplement. Nous nous arrêtons bien souvent à de faux obstacles, des obstacles qui sont plutôt des moyens : nous nous arrêtons à notre faiblesse, à notre pauvreté, nous nous arrêtons à notre misère, à notre manque d'intelligence, à notre manque de sainteté, du moins de la sainteté telle que nous la concevons. Or tout cela est moyen pour purifier notre foi.

Oui, la misère qui nous enveloppe, les plaies que nous portons, la faiblesse dont nous sommes pétris, l'absence de vertu, le manque d'intelligence pénétrante, je dis que tout cela est moyen. La foi doit se dresser, en quelque sorte, sur toute cette pauvreté ; ou plutôt, si cette pauvreté n'existait pas, il faudrait qu'elle la crée pour pouvoir se dresser au-dessus et pénétrer en Dieu. Il faut que cette foi soit pauvre, et pauvre de tout : pauvre surtout de tout ce que nous nous plaignons de ne pas avoir. Si nous nous en plaignons, c'est que nous y sommes attachés, c'est que notre pauvreté n'est pas vraie, qu'elle n'est que matérielle et non pas spirituelle.

C'est sur tout cela que la foi doit se dresser pour atteindre Dieu : sur une pauvreté complète, absolue, sur un détachement complet, sur des ruines en quelque sorte. C'est là qu'elle brille, oui, sur des ruines, dans l'obscurité du Calvaire, le désastre du Calvaire⁵. C'est là que se dresse le chandelier, comme le dit saint Augustin : « *Candelabrum lignum Crucis*⁶, le chandelier

c'est la Croix » ; c'est sur ce chandelier que brille la lumière du Verbe, celle qui doit nous atteindre, celle à laquelle nous devons nous éclairer et que notre regard doit fixer. Car c'est là, en ce Verbe incarné, fixé sur le chandelier de la Croix, que nous trouverons la lumière.

Demandons la grâce de cette simplicité de la foi, de cette simplicité du regard qui n'a pas besoin de richesses, qui a peur de la richesse, matérielle, sensible, intellectuelle et même spirituelle, car elle risque de s'en nourrir, de s'y souiller, d'y perdre son élan, sa force, sa pénétration et donc son efficacité. Quand le regard de l'âme est fixé ainsi sur la lumière du Verbe incarné, sa lumière descend : « Le corps tout entier sera lumineux ». Oui, il est bien vrai que notre corps, comme le corps de saint Jean de la Croix, devient lumineux.

Qu'importent nos faiblesses : cette lumière utilise notre faiblesse pour briller davantage, pour donner des reflets particuliers. N'est-ce pas à travers le nuage chargé d'humidité que les rayons du soleil passent pour produire l'arc-en-ciel ? N'est-il pas vrai aussi que ces rayons du soleil brillent plus clairs et plus doux dans la désolation des ruines que sur la rigidité polie d'un palais de fabrication humaine ?

Et quand nous regardons le Calvaire, que nous voyons cette lumière du Verbe qui brille ainsi et se répand dans la ténèbre, quels sont les miroirs qui nous la renvoient de la façon la plus pure et la plus utile pour nous ? Oh certes, c'est la Vierge Marie, miroir sans tache, Vierge pure, Mère immaculée, qui nous renvoie ces rayons de la lumière du Verbe, et elle nous les renvoie tout chargés de sa fécondité. Mais à côté d'elle, qui y a-

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

D'ailleurs en imposant son joug elle n'a rien brisé, rien détruit. Elle a établi l'ordre et la paix nécessaires au parfait développement des autres facultés.

Jean de Yepes n'a point fermé en effet ses sens au monde extérieur. Il aime la nature, en goûte profondément les beautés. Il n'y cherche point cette jouissance égoïste, romantique, dirions-nous aujourd'hui, qui replie l'âme sur elle-même¹⁶ ; mais y découvrant les vestiges que Dieu y a laissés en créant les mille grâces dont le Bien-Aimé les a revêtues en passant en hâte¹⁷, il leur demande de lui parler de Celui que son cœur désire et de l'élever vers Lui. Plus tard, vers la fin de sa vie, il se retirera volontiers, nous dit-on, parmi les rochers de la montagne, ou même prendra ses religieux dans la campagne, sur les bords d'une fontaine, devant un grand horizon, et après leur avoir parlé de Dieu, les laissera en oraison.

Il aime la beauté sensible et sait la traduire. Saint Jean de la Croix est un artiste. Il met à profit les leçons de sculpture et de peinture reçues pendant son enfance. C'est lui qui installera Duruelo, le premier couvent de la Réforme. Est-il possible de mettre de la beauté dans l'aménagement sommaire de cette pauvre maison perdue dans un petit bourg au milieu des chênes verts ? Jean de la Croix perce les murs, élève des cloisons et place beaucoup de petites croix sur lesquelles ont été collés des Christ finement dessinés et de nombreuses têtes de morts. Ne croyez pas à un spectacle macabre. Faites confiance à sainte Thérèse qui, visitant le monastère quelques mois après, pleure d'attendrissement¹⁸. C'est qu'en ces choses sensibles saint Jean de la Croix a mis la beauté de son âme, la beauté de sa

spiritualité, la beauté de son Ordre, beauté ennemie des vains ornements et de la volupté sensible, faite de pauvreté, de nudité sur lesquelles se projette un reflet du plus élevé des attributs divins, la simplicité.

Le Saint est cependant moins artiste que poète. Au collège de Medina, il a appris de son maître le père Bonifacio, un des meilleurs humanistes de son temps, les règles de la prosodie. Il manie avec aisance la strophe la plus savante, et lorsque le vent de l'amour soufflera à travers le jardin¹⁹ de son âme faisant épanouir les fleurs des vertus et vibrer toutes les facultés, le chant qui en montera sera si pur, si limpide, si harmonieux et si simple qu'un grand critique espagnol moderne²⁰ pourra dire que la poésie lyrique de saint Jean de la Croix efface toute poésie profane et défie les productions les plus parfaites de la Renaissance.

L'appel au Carmel : Jean de Saint-Mathias

Les dons naturels les meilleurs ont déjà été départis à Jean de Yepes, mais ils ne sauraient le retenir. Alvarez de Toledo, son bienfaiteur, et Catherine le devinent. Ils sont décidés à le donner au Seigneur : Jean fera ses études théologiques, sera ordonné prêtre, nommé chapelain de l'hôpital de Medina et, pourvu d'un large bénéfice, il pourra venir en aide aux siens. Dieu avait d'autres desseins : il voulait cette âme pour Lui seul et l'appelait au Carmel. Le jeune homme entra au couvent de Medina en 1563.

Dès l'abord, il y parut religieux parfait. Frère Jean de Saint-Mathias avait en effet ces grandes qualités appelées un peu dédaigneusement qualités passives, de soumission aux

supérieurs, de charité douce et aimable pour les frères²¹, qui assurent à une âme la formation de l'obéissance et des contacts, la placent sous la grâce d'un Ordre et lui en donnent toutes les richesses de lumière et de vie.

Il fit profession l'année suivante et fut envoyé au couvent Saint-André de Salamanque annexé à la célèbre Université. Pendant trois ans, il sera étudiant ès arts, c'est-à-dire en philosophie, à l'Université et suivra probablement en même temps au couvent des cours de théologie morale. Notons que saint Thomas règne à Salamanque ; il sera toujours le maître de saint Jean de la Croix²². L'intelligence du Saint s'assouplit, s'affermit, s'ouvre aux grands horizons de la vie spirituelle. Il se prépare à sa mission de Docteur et se dispose à prendre son élan vers les hauteurs.

Plus tard, saint Jean de la Croix enseignera qu'il n'y a qu'un moyen pour aller à Dieu et s'unir à lui, c'est la foi, connaissance obscure et certaine qui conduit l'âme dans l'obscurité où Dieu habite, au-delà du domaine des sens et de l'intelligence²³. Mais pour que cette foi obscure puisse entrer et se mouvoir en toute sécurité dans le mystère, nous devons lui assurer cette base solide, cet appui qui sera aussi un contrôle pour ses découvertes : l'étude des vérités révélées enseignées par l'Église et expliquées par les docteurs et les théologiens. Moins que tout autre, en raison même de ses aspirations élevées, le contemplatif ne doit négliger cette étude, et veiller à ne point se laisser égarer par la saveur de l'obscur. « Moins je comprends, plus je crois et plus j'aime²⁴ » disait sainte Thérèse, il est vrai ; mais en même temps, elle recherchait les rapports avec les théologiens.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Cette adhésion ne se fait qu'après un certain nombre d'actes où les sens et l'intelligence s'exercent dans leur domaine. Préliminaires qu'on pourrait appeler l'élément distinct de l'acte de foi ; l'élément essentiel et obscur se trouvant dans la soumission de l'intelligence⁴⁴.

Soit la vérité : un seul Dieu en trois Personnes. Avant d'y adhérer par la foi, l'intelligence a scruté les preuves du témoignage, examiné tous les termes de cette vérité dont les sens ont perçu l'expression ; elle se trouve maintenant devant le mystère. Pour croire, elle doit se dépasser elle-même, entrer dans l'obscur et y adhérer à ce qu'elle ne saurait comprendre. Dieu vit dans ce mystère ; en y pénétrant par la foi, l'âme le trouve, et là seulement, ici-bas, peut s'unir parfaitement à Lui.

L'âme qui veut parvenir à l'union divine doit donc dépasser les images, les idées, les mots qui les expriment, entrer dans ce mystère où Dieu réside et se donne, en un mot vivre d'une façon habituelle de foi. « Le juste vit de la foi » (Rm 1, 17 ; Ga 3, 11 ; cf. He 10, 38) répète à maintes reprises le grand Apôtre. Son union sera d'autant plus étroite et plus nourrissante qu'il se tiendra plus paisiblement soumis en cette obscurité.

Seules les purifications peuvent élever l'âme à cette vie silencieuse et paisible dans la foi. Les purifications actives limiteront le domaine de l'expérience des sens et réduiront l'activité désordonnée de l'intelligence ; les purifications passives, paralysant les facultés dans leurs opérations naturelles, placeront l'âme simple et nue dans le silence et l'obscurité devant Dieu, et ainsi la livreront pleinement et uniquement à sa lumière et à son action.

« Dieu, nous dit en effet saint Jean de la Croix, prononce dans le silence cette parole qui est le Verbe son Fils, et c'est dans le silence que l'âme la reçoit⁴⁵. » C'est en ce silence qui permet à l'âme de recevoir le Verbe et de s'unir à Lui avec toutes ses puissances, que la grâce place notre Saint à Avila.

En effet, en dehors des heures que lui prend son ministère auprès des carmélites, il est dans son ermitage à l'abri du bruit et du tracas des affaires, s'adonnant à l'unique occupation que lui fixe la règle carmélitaine, la méditation de la loi du Seigneur. Il se protège contre toute pensée inutile, toute impression de tristesse ou de joie, d'espérance ou de crainte qui seraient un nuage entre Dieu et son âme et feraient plus épaisse cette toile de la foi obscure à travers laquelle Dieu diffuse sa lumière⁴⁶.

Presque point de livres dans sa cellule. La dispersion dans les livres ne pourrait que l'arrêter dans son élan vers Dieu et altérer la simplicité de sa foi. Oh ! comme saint Jean de la Croix eût blâmé notre curiosité inquiète des dernières nouvelles, notre dilettantisme intellectuel toujours à la recherche du livre récent, qui rendent le silence intérieur impossible en faisant de notre âme un carrefour bruyant où s'agitent tumultueusement tout un monde de faits divers et d'idées nouvelles.

Un livre cependant est toujours sur la table du Père Jean, le livre des Saintes Écritures. Celui-là ne le trouble pas dans sa contemplation. Il trouve son Maître : l'Esprit Saint qui les a inspirées. Son souffle le recueille, sa lumière l'éclaire et le guide dans les voies mystérieuses où il s'est engagé.

« J'étais dans les ténèbres et en sûreté... »

À mesure que saint Jean de la Croix progresse, la lumière de Dieu lui arrive plus abondante, mais en même temps obscure et douloureuse. Elle éclaire en effet tous les replis de l'âme et met le péché en évidence ; de plus, elle atteint des facultés qui ne sont pas adaptées pour la recevoir. Deux causes qui la rendent pénible à supporter et expliquent les tourments des purifications passives des sens et de l'intelligence⁴⁷.

Pour décrire ces souffrances, saint Jean de la Croix se contente de commenter les textes de la Sainte Écriture que l'Église applique aux souffrances intérieures de Jésus pendant sa Passion. Elles sont en effet du même genre et s'éclairent mutuellement.

Le Verbe de Dieu en s'incarnant prit sur lui le péché du monde ; il se fit péché, dit énergiquement l'apôtre saint Paul (cf. 2Co 5, 21). Ce péché que Jésus porte comme chef du Corps mystique, l'enveloppe dès le premier moment de son existence comme d'un manteau et, dès lors, rencontre en lui sa sainte Humanité, l'onction substantielle de la Divinité et les flots de sa grâce créée de Médiateur. Ce contact fait aussitôt de Jésus une victime : l'Agneau de Dieu qui porte le péché du monde (cf. Jn 1, 29) et qui souffre de l'opposition radicale entre la grâce et le péché qu'il porte. Jusqu'à l'heure de sa Passion, les flots de la lumière et du bonheur qui lui arrivent par le lien de l'union hypostatique⁴⁸ semblent victorieux et maintiennent dans la partie inférieure les forces du péché.

Mais en traversant le Cédron, Jésus se livre au péché. C'est l'heure de la puissance des ténèbres (cf. Lc 22, 53). Par une opération mystérieuse que nous ne saurions expliquer, la

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

mouvement paraît immobilité, toute paix agitation ; vie dont toute vie dérive et qui baigne les trois Personnes dans un bonheur sans limites et sans fin, dans une béatitude infinie !

Et les flots de cette vie divine descendaient sans cesse dans le centre le plus profond de l'âme⁸⁴ du Saint, qui était devenu le ravissant jardin fleuri du Verbe⁸⁵, et le faisaient participer au banquet divin de la Trinité Sainte elle-même⁸⁶. « Si quelqu'un m'aime, la Sainte Trinité viendra en lui et fera en lui sa demeure⁸⁷ ». « Je me tiens à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui et lui avec moi⁸⁸ ». La grâce est en effet une participation de la vie intime de Dieu ; par elle le Saint connaissait Dieu dans la foi – en attendant la vision – comme Dieu se connaît lui-même, et il l'aimait du même amour. Il était assis à la table de Dieu⁸⁹, qui lui servait un repas de lumière et d'amour⁹⁰.

Le banquet de la Sagesse

Dans l'âme débarrassée de tout obstacle à son action, Dieu en effet envoie à tout instant les clartés de sa Face, l'éclat de ses attributs divins. Chacun de ces attributs brille, nous dit saint Jean de la Croix, comme une lampe ardente qui projette dans l'âme son ombre lumineuse ; ces ombres ont la même forme, les mêmes propriétés que les attributs dont ils émanent, n'en différant que par l'intensité. Elles sont innombrables comme les attributs divins eux-mêmes : ombre de la puissance, de la miséricorde, de la justice, de la force, de la paix, de l'activité, qui se fondent toutes dans l'ombre lumineuse infiniment riche de la simplicité, qui porte tout en elle-même. Armées de la

puissance de Dieu, elles créent, transforment, illuminent, communiquant à l'âme leur vertu et leurs propriétés, la font puissante, miséricordieuse, juste, forte, paisible, active comme Dieu, lumineuse de sa lumière, ardente de son amour, belle de sa beauté⁹¹.

Sur cette âme, en effet, qui porte un rayonnement de sa Face, le Père se penche et, y reconnaissant la beauté du Verbe incréé, son Fils, il prononce sans cesse sur elle la parole entendue au Thabor : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances » (Mt 17, 5). Cette parole entretient et renouvelle à tout instant l'éclat des ombres lumineuses et produit une flamme d'amour. De l'âme elle-même qui contemple Dieu dans ces ombres et y découvre sa propre dignité⁹², monte vers l'auteur de tout bien une autre flamme ardente. Flammes d'amour, jets ardents, tressaillements, mouvements de Dieu et de l'âme qui se rencontrent et se fondent, absorbent l'âme dans une union toujours plus étroite et donnent à Dieu une gloire et une joie à la mesure de cette union, par conséquent incomparablement supérieures à celles qu'il trouve dans toute la création inanimée ou privée de grâce.

L'âme y goûte elle-même un bonheur constant et une paix ineffable⁹³. Complètement purifiée, elle ne porte plus en elle cette cause de la souffrance qu'est le péché⁹⁴ ; elle reste toutefois soumise aux causes extérieures qui peuvent l'affliger, au démon qui peut la tourmenter par des tentations et des terreurs sensibles, et qui n'y manque pas. Mais, remplie de Dieu jusqu'au bord, ces alternatives si douloureuses ne font que l'effleurer et, au témoignage de Thérèse de l'Enfant-Jésus, elle

reste dans une paix profonde que rien ne peut troubler. Elle comprend quelque chose du mystère de Jésus à Gethsémani, en qui s'unissaient la vision béatifique et des souffrances indicibles⁹⁵ : « Voyez-vous ce trou noir, disait encore la petite Thérèse, c'est l'image de mon âme ; mais j'y suis dans une paix étonnante⁹⁶ ». À tout moment elle sent en elle l'intime embrassement du Verbe. Mais d'ordinaire, il paraît se cacher et reposer doucement, et c'est comme son souffle que l'âme perçoit en son action douce et profonde⁹⁷.

Soudain, il paraît comme à travers les barreaux. Le Bien-Aimé est là, l'âme s'est levée avec toutes ses puissances ; elle se précipite. Il a disparu. Mais tout ce qu'il y a de vie et de grâce, de lumière et de vertu dans l'âme a tressailli, une brise d'amour s'est levée, légère et suave, cependant lourde des senteurs de tous les dons de Dieu, et elle se répand dans l'âme et en tous ses sens qui la savourent⁹⁸. En ces beautés, clartés, parfums divins des vertus et des attributs divers, l'âme distingue les fleurs des montagnes, symboles de la grandeur, de la fécondité et de la bonté divines ; les doux muguets des vallées solitaires et boisées qui exhalent le repos, la fraîcheur et la sécurité ; les roses des îles étrangères qui sont les connaissances extraordinaires ; les lys des fleuves retentissants, symboles de la puissance de Dieu, qui envahissent l'âme entière en torrents de douceur ; le jasmin qu'épanouit le murmure des zéphyrs caressants, les charmes de la nuit paisible, de la musique silencieuse et de la solitude sonore, et de la cène qui dilate le cœur⁹⁹.

« Âmes appelées à de telles grandeurs, à une telle gloire, à quoi pensez-vous¹⁰⁰ ? » écrit saint Jean de la Croix. « À des

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

règne paisible et si pacifiant en sa force et sa majesté. Il se rend aussi à la chapelle et y poursuit son oraison devant le Saint Sacrement.

C'est au cours d'une de ces saintes veilles, tandis qu'il prie devant un tableau de Jésus crucifié, que le Saint entend une voix : « Jean, que désires-tu pour tous les travaux que tu as endurés pour moi ? » C'est le Maître qui parle, toutes les puissances s'éveillent et se dressent dans l'âme du Saint. « Seigneur, point autre chose que souffrir et être méprisé pour vous. *Pati et contemni pro te* ». Cri sublime de l'amour qui a jailli spontané et puissant ; un de ces gémissements inénarrables de l'Esprit d'Amour qui a trouvé une formule pour s'exprimer et met au jour les ardeurs profondes et intenses dont cet Esprit consume l'âme du Saint en qui Il vit et prie (cf. Rm 8, 26-27).

Pati et contemni pro te. Cri qui monte sonore, limpide, plein, sans la moindre note troublante de pessimisme païen ou de mélancolie orgueilleuse ; cri de l'amour vivant qui a soif de détruire tout ce qui l'empêche de croître encore, et qui rêve d'immoler pour entrer dans la vie. Ce cri nous dévoile l'attitude du saint devant les perspectives du sacrifice, et celle qu'il gardera tandis que la Sagesse accomplira son œuvre. Arrêtons-nous pour en recueillir les enseignements sublimes et cependant si pratiques.

Pati et contemni pro te. C'est le chant de l'amour qui déborde et qui veut la grande preuve d'amour qui est de souffrir et de mourir pour ceux qu'il aime. N'était-ce pas le chant de Jésus descendant du Thabor – l'âme saintement enivrée des joies et tout inondée des clartés descendues en elle avec le témoignage

rendu par le Père –, lorsqu’il annonçait sa Passion prochaine ? (Cf. Mt 17, 8-12 ; Mc 9, 9-12).

Pati et contemni pro te. C’est aussi le cri de l’amour qui veut remonter à sa source et s’unir à Dieu. Ayant terminé après la Cène sa prière sacerdotale – dans laquelle il demandait, pour lui, l’union pour sa sainte humanité dans la gloire du Père, et, pour les siens (les apôtres et tous ceux qui croiront à leur parole), l’union en lui et par lui avec le Père –, Jésus traversa le Cédron et entra dans sa Passion (cf. Jn 18, 1). L’Esprit d’Amour qui demandait l’union, le poussait à entrer dans sa Passion. C’est là que sa prière devait trouver son efficacité et sa réalisation.

C’est le même Esprit qui vit, prie et agit en nos âmes. L’amour a en nous les mêmes désirs et les mêmes exigences. C’est vers les profondeurs de la souffrance qu’il tend parce qu’il doit y trouver sa nourriture, la lumière et les ardeurs qui le font vivre. « Souffrir, dit saint Jean de la Croix, est le moyen par excellence pour aller plus avant dans la délectable et profonde Sagesse de Dieu... “Entrons plus avant dans la profondeur”, ce sont les angoisses de la mort qu’elle (l’âme) appelle comme moyen de voir Dieu... “Qui me donnera que mon vœu s’accomplisse et que mon Dieu réalise mon attente. Que Dieu daigne me briser, qu’Il laisse aller sa main, qu’Il tranche mes jours et qu’il me reste au moins cette consolation d’être accablé de douleurs sans jamais être épargné”¹²⁰. »

« O vérité méconnue, poursuit le Saint, quand pourra-t-on faire comprendre que la profondeur de la Sagesse et des richesses infinies de Dieu est inaccessible à ceux qui repoussent les souffrances, à ceux qui ne les désirent pas, et n’y trouvent

pas la consolation de leur âme ? Quand voudra-t-on se convaincre que pour adhérer vraiment à la Sagesse divine il faut commencer par pénétrer dans la profondeur des souffrances de la Croix¹²¹ ? »

Dans la vallée de l'humilité

Parmi toutes les souffrances, celle que l'amour recherche comme nourriture préférée, c'est le mépris et l'humiliation. *Pati et contemni pro te*. « Souffrir et être méprisé ». Il y a un accent de détresse dans cette prière. L'amour se sent en péril devant son dernier ennemi, le plus tenace et le plus insaisissable : l'amour-propre, qui a dressé ses derniers retranchements dans l'orgueil spirituel.

L'âme prend conscience de son union avec Dieu, des richesses qu'elle a reçues, de la puissance qui lui a été conférée. L'humilité et la docile dépendance, il est vrai, accompagnent ces dons ; mais lorsque l'union actuelle est moins étroite, des vapeurs d'orgueil montent parfois autour de l'âme, elles ne pénètrent point en elle et cependant, un instant, elles font – semble-t-il – plus épaisse la toile qui la sépare de Dieu, rendent moins lumineuse l'obscurité de la foi, moins ardente la flamme de son amour. Le Bien-Aimé paraît plus loin, et l'amour, dans sa pauvreté, fait monter vers lui un grand cri de détresse : *Pati et contemni pro te*, souffrir et surtout être méprisé, pour que se dissipent les nuages qui voilent la lumière, que soit terrassée la force de l'orgueil qui étouffe et aveugle, et que librement passent les flots de la lumière limpide de la foi et les torrents de la suavité nourrissante de l'amour.

C'est dans la vallée de l'humilité¹²² que le Bien-Aimé conduit

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

13. Cf. 3MC 1, p. 310 ; CS 29, p. 851.
14. Cf. Relation donnée par son frère François, après la mort de Jean, plusieurs fois citée ici en substance.
15. Cf. CS 3, p. 707 ; CS B 36, 1.
16. Cf. Poème VIII, « En dépit de toutes les beautés... », p. 1112ss.
17. Cf. CS. 4 et 5.
18. Cf. F 14.
19. Cf. CS B 17, 5.
20. Cf. Marcelino MENENDEZ Y PELAYO, *Estudios de critica literaria*, 1a serie, Madrid, 1915, p. 55-56 ; cf. aussi *Historia de los heterodoxos espanoles*, Madrid, 1887, t. II, p. 583.
21. Cf. *Maxime* 27, p. 1183 : « L'âme embrasée d'amour est une âme affable, douce, humble et patiente ».
22. En 1567, saint Thomas d'Aquin fut proclamé Docteur de l'Église par le Pape saint Pie V.
23. Cf. 2MC 2 à 8. Développé dans le deuxième entretien.
24. R 26, 22 septembre 1572, p. 551.
25. Couvent des étudiants carmes à Alcala, semblable à celui de Saint-André à Salamanque. À Alcala se trouvait la deuxième grande Université d'Espagne.
26. Cf. CS 5-6-7.
27. Cf. 3MC 4, p. 322 ; 2NO 24, p. 664.
28. CS B 1, 10, citant Is 26, 20 et 45, 3. Le P. Marie-Eugène utilise dans ces textes la version B du *Cantique*, dans la traduction de H. HOORNAERT, DDB, Paris, Bruxelles, 1918, 1923.
29. Cf. CS B 28 ; cf. str. 26-27 et THERESE DE L'E.J., Ms A, 83r°.
30. Cf. VF B 3, 49.
31. Cf. *Procès de béatification*, déposition de Ana Maria, carmélite chaussée.
32. Le Préposé Général de l'Ordre du Carmel, venu en Espagne pour la Visite des couvents ; il fut conquis par la Réforme.
33. Cf. C 34, p. 749.
34. Cf. 2MC 20, citant Ga 1, 8.
35. Cf. 2MC 6.
36. Sainte Thérèse raconte la fondation de Duruelo en F 13 et 14.
37. Cf. F 10, p. 1143.
38. La vie monastique s'organise avec les Offices ou « Heures » qui jalonnent la journée. Matines, Laudes, Prime, les petites Heures, sont quelques-uns de ces offices.

39. Le Père Marie-Eugène reprendra cet enseignement en *Je veux voir Dieu*, t°88ss.
40. Spécialement au Livre III de *La Montée du Carmel*.
41. Cf. Sœur Marie de la Trinité, *Une novice de Sainte Thérèse*, Cerf, 1985, p. 137.
42. He 11, 6, cité spécialement en 2MC 8, p. 132.
43. 2MC 2ss.
44. Le Père Marie-Eugène reprendra cet enseignement sur la foi dans *Je veux voir Dieu*, t°456ss.
45. Cf. 2MC 22 ; et Maxime n ° 98, p. 280 dans *Œuvres Complètes*, Cerf, 1990.
46. Cf. 3MC 1 et 15 ; CS B 20-21.
47. Cf. 2NO 5. Dans *Je veux voir Dieu*, le P. Marie-Eugène écrira : « Les pages douloureuses et magnifiques que saint Jean de la Croix a consacrées à la description de la détresse de l'âme sous l'action de Dieu font de lui le poète incomparable de la nuit », (ch. « La nuit de l'esprit », t°764).
48. Union de la divinité et de l'humanité dans la Personne du Verbe, lui donnant de jouir déjà de la vision béatifique et de la plénitude de l'Amour dans son humanité.
49. On retrouvera une semblable méditation dans l'Heure sainte que le Père Marie-Eugène a prononcée le 30 mars 1961. Cf. *Jésus, Contemplation du Mystère pascal*, Éditions du Carmel, p. 19-31.
50. Cf. 2NO 6. Toute cette partie s'inspire de cette œuvre, ainsi que du deuxième Livre de *La Montée du Carmel*.
51. Le Roi Philippe II avait obtenu dès 1567 un bref de Rome pour qu'on nomme des Visiteurs apostoliques : les pères dominicains Pedro Fernandez pour la Castille et Francisco de Vargas pour l'Andalousie sont nommés en 1568 avec des pouvoirs supérieurs à ceux des autorités de l'Ordre. Le nonce Monseigneur Ormaneto leur adjoindra en 1574 le P. Jérôme Gratien, carme déchaussé, pour l'Andalousie. Ce sont surtout les fondations permises par F. de Vargas qui entraînent les dissensions. Cf. CRISOGONO DE JESUS, *Jean de la Croix, sa vie*, Cerf, 1982, p. 121ss.
52. Le Chapitre de Plaisance voit l'absence des provinciaux déchaussés de Castille et d'Andalousie, tandis que le P. Rubeo n'a pas encore pu recevoir la réponse de la Mère Thérèse à sa demande d'explications. Les déchaussés sont donc condamnés, le P. Jérôme Tostado (Portugais, carme chaussé) nommé Visiteur de l'Ordre et chargé d'enrayer la Réforme.
53. Cf. 2MC 6, p. 124.
54. Cf. VF 1, p. 913 ; 3, p. 979 ; CS B 26, 1.

55. Cf. Poème de *La Nuit*.
56. Cf. CS 14, 2
57. La plus grande partie des strophes du *Cantique Spirituel*.
58. Cf. le graphique de *La Montée du Carmel*. Au sommet, il n'y a plus de chemin.
59. Cf. 2MC 6 2-8 ; 2NO, 2^e vers.
60. « Le centre de l'âme, c'est Dieu » ; cf. VF 1, p. 920ss.
61. LT 110 (30-31 août 1890) à Mère Agnès.
62. Cf. Ms C, 3r^o ; 22r^o ; Ms B, 5r^o-v^o.
63. Cf. Ms B, et LT 197 (17.9.1896) à Marie du Sacré-Cœur ; CJ 27.8.3 ; 28.8.3 ; 24.9.10.
64. Cf. Ms A, 30 r^o-v^o.
65. Cf. par exemple : PN 54, 25 (mai 1897) ; CJ 4.6.1 ; 15.8.4 ; 5.9.3. La présence de Marie dans la nuit sera développée dans *Je veux voir Dieu*, t^o892ss.
66. Il s'agit, dans l'édition alors publiée, de passages des deux derniers manuscrits (B et C), de témoignages et derniers entretiens recueillis.
67. Le Père Marie-Eugène revient sur ce point dans « Plénitude de la grâce », p. 271 et 293.
68. Cf. 2MC 4 ; CS B 1 et 11.
69. Cf. CS B 26, 14 ; A 37.
70. Cf. VF 2, p. 969.
71. Cf. CS B 12 et 22.
72. Cf. VF B, Prologue 3-4 ; str. 1, 2-6 et 19-22.
73. Cf. CS B 27, 6. Voir les développements du L. III de *La Montée du Carmel*.
74. Ms A, 82v^o-83r^o.
75. Cf. CS B 36 et 37 ; 2MC.
76. Cf. PO, p. 246 ; *Conseils et Souvenirs* de sœur Geneviève, Cerf-DDB, 1973, p. 77.
77. Ms B, 4v^o.5r^o.5v^o.
78. Cf. 3MC, notamment le chapitre 2.
79. Cf. 3MC 1, p. 309 ; ch. 25, p. 399.
80. CS B, 17, 7 ; cf. VF B 2, 22.
81. En 1965, le Père Marie-Eugène dira : « ces pages sont sursaturées de divin ». *Ton amour a grandi avec moi. Un génie spirituel, Thérèse de Lisieux*, p. 69.
82. Cf. 2MC 9, p. 135ss. Cf. *Je veux voir Dieu*, « Théologie et contemplation surnaturelle », t^o441 : au travail d'explicitation du dépôt révélé, « la

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Lire saint Jean de la Croix

Faut-il aborder la lecture de saint Jean de la Croix ? Il y a un certain nombre d'années, on l'interdisait, on avait peur de faire des illuminés. Je vous répondrai par ce que disait sainte Thérèse : « On ne veut pas que nous fassions oraison, parce qu'on se trompe souvent dans l'oraison » et elle ajoutait : « je trouve qu'il y a beaucoup plus de gens qui se sont égarés parce qu'ils ne font pas oraison que de gens qui sont égarés parce qu'ils la font²³ » ! Je dis la même chose pour saint Jean de la Croix : l'illuminisme ? mais il donne tous les moyens pour l'éviter, mettant en avant la lumière de foi²⁴. Il n'y a pas de danger à lire saint Jean de la Croix, à moins qu'on soit des gens un petit peu fragiles. Et même là, il n'y a qu'à choisir les lectures.

Par quoi commencer ? Commencez par la fin. Quand vous recevez un ouvrage, vous regardez la couverture et immédiatement la table des matières. C'est le bon moyen de voir un peu ce qu'il contient. Commencez par *La Vive Flamme d'Amour* dans laquelle vous trouverez les plus hautes descriptions de saint Jean de la Croix, les plus belles explications de la grâce dans votre âme, de votre grâce baptismale ; vous n'allez évidemment pas dire que vous connaissez tout cela. Et vous y trouverez en même temps les conseils les plus pratiques pour la vie spirituelle, spécialement pour la direction de votre âme. Ensuite, vous aborderez le *Cantique Spirituel*.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus a lu surtout le *Cantique Spirituel* et *La Vive Flamme*, elle en savait des pages par cœur,

elle les avait apprises à seize et dix-sept ans²⁵, et elle n'est pas devenue une illuminée. Elle a lu aussi *La Montée du Carmel* et répondait aux questions que lui posaient ses novices en récitant des pages de saint Jean de la Croix.

C'est un auteur qui doit nous devenir familier, ne le laissons pas, n'en ayons pas une sainte terreur : ce devrait être un catéchisme de vie spirituelle, dans lequel nous trouvons étalés les principes. Il a en même temps le grand avantage – un peu comme l'Évangile – de nous recueillir, et de nourrir en nous cette soif et cette faim de Dieu.

C'est un saint qui doit nous devenir pour ainsi dire familier et dont nous devons connaître la doctrine. Personnellement, j'ai connu des maîtres, des directeurs d'enseignement et de maisons, qui m'ont dit : « Que dois-je faire pour progresser dans la psychologie, pour savoir comprendre les enfants ? » Je leur dis : « Prenez saint Jean de la Croix ». Et en effet, au bout d'un an ou deux d'études, avec saint Jean de la Croix, saint Thomas et saint Paul, on peut faire d'admirables cours de pédagogie. Il ne s'agit évidemment pas de regarder les détails, mais de prendre la structure de fond. Il y a là quelque chose de fort, qui répond aux besoins des âmes.

En 1942, le Président de la Société de Philosophie de Marseille disait : « Je veux faire une *Journée de saint Jean de la Croix* », et en effet, il l'organisa²⁶, parce que saint Jean de la Croix est un des grands maîtres de la pensée et même de la philosophie modernes. Aborder cette philosophie moderne avec l'aide de saint Jean de la Croix peut heureusement nous aider à la pénétrer, et à la pénétrer sans danger.

Nous avons ainsi, avec saint Jean de la Croix et sainte Thérèse, comme une somme de spiritualité.

1. Rm 8, 14. Chaque fois que saint Jean de la Croix utilise cette citation de saint Paul, c'est pour décrire le sommet de la vie spirituelle où l'union divine est telle que les actes de l'âme sont en fait ceux de l'Esprit Saint (cf. 3MC 1, p. 315 ; CS 34, p. 870 ; VF 2, p. 969). Dès 1927, dans un article intitulé « Saint Élie, Patriarche du Carmel », le Père Marie-Eugène commente : « À l'âme parvenue au sommet de la montagne mystique du Carmel, saint Jean de la Croix demande de renoncer à toute activité qui pourrait la distraire de son unique office qui est d'aimer et de se livrer ainsi à l'action de l'Esprit Saint d'où procéderont désormais tous ses mouvements, opérations et penchants. Devenue la fille de Dieu, elle n'agit plus que mue par le mouvement de son Esprit qui ne manque pas de l'utiliser pour le bien des âmes » (*Carmel*, juillet 1927, p. 223). Cette lecture sanjohannique de Rm 8, 14 est au cœur de l'enseignement du Père Marie-Eugène (cf. par exemple son livre *Au souffle de l'Esprit, Prière et action*). Rm 8, 14 est la phrase biblique la plus citée dans *Je veux voir Dieu*.

2. Cf. le dessein de la *Montée du Carmel* reproduit en tête de l'ouvrage qui porte ce titre.

3. Cf. par exemple CS 38 ; VF 2, p. 944.

4. Ces conférences ont été données à Marseille, les 12, 13 et 14 novembre 1942, et à Montpellier les 3, 4, 5 et 6 décembre 1942. Elles sont publiées sous le titre *Chant nocturne – Saint Jean de la Croix, mystique et philosophie*, Éditions Universitaires, 1991.

5. Cf. 1MC 1, p. 28.

6. Le Père Marie-Eugène apporte toutes les précisions qui conviennent dans le paragraphe de *Je veux voir Dieu* : « Moment et durée de la nuit passive », t°544ss. On peut se référer en particulier, pour sainte Thérèse d'Avila, à V 39, p. 449ss ; C 34, p. 750 ; cela est pratiquement confirmé par saint Jean de la Croix en VF 3, p. 995, et aussi en 1NO 8, p. 511.

7. Pour ces descriptions, cf. en particulier 2NO 2, p. 550-552 ; ch. 5, p. 558-562 ; cf. aussi *Je veux voir Dieu*, t°902ss et « Le saint », p. 78.

8. Cf. par exemple VF 1, p. 931ss. et VF 3, p. 993 ; cf. aussi *Je veux voir Dieu*, t°542-544, 672-677, 756ss.

9. Cf. *Je veux voir Dieu*, t°823-824.

10. Cf. THERESE DE JESUS, V 36, p. 404. Sainte Thérèse parle de l'opposition ou des « coups de dents » des gens de biens, des amis. Cf. V 28,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

voyage et que nous voulons décrire un pays, faire un récit par exemple à des enfants, nous disons : « c'était comme ceci ; ça ressemblait à cela » ; nous utilisons un langage analogique, langage de comparaisons, adapté à la puissance intellectuelle et à la façon de connaître du sujet. Nous le faisons pour l'enfant ; Dieu l'a fait pour nous. Il a traduit ces vérités dans un langage analogique.

Notre-Seigneur excelle à cela. Toutes ses paraboles sont des analogies, des comparaisons, du « comme si ». « Le Royaume de Dieu est semblable » à ceci, semblable à cela. Quand il faudra exprimer, il ne fera pas seulement des comparaisons, qui sont des images ou des allégories, mais il va même prendre du « comme si » conceptuel, un langage adapté non plus à notre imagination mais à notre intelligence : du conceptuel, des idées telles que nous les comprenons. C'est la formule dogmatique. Cette formule qui nous est donnée, est également du « comme si » ; elle n'exprime pas parfaitement l'infini, elle n'exprime pas parfaitement Dieu, parce que le fini ne peut pas exprimer l'infini. Elle est conceptuelle, analogique. Toutes les vérités révélées sont révélées à notre intelligence par des formules analogiques pour qu'elle puisse en saisir quelque chose. Est-ce que la formule analogique est vraie ? Oui, c'est la meilleure.

Formule universelle, lumineuse

Partant de cela, certains théologiens de notre époque ont dit : nous allons changer cette formule, puisque c'est du « comme si ». Nous allons l'adapter aux diverses époques, aux diverses civilisations, aux diverses philosophies. Non, l'Église le défend. La formule nous a été donnée par Dieu, il n'y en a pas de plus

parfaite, il ne faut pas la changer. Ce n'est pas parce qu'on pense chinois, hindou, ou japonais shintoïste, qu'on a le droit de changer la formule analogique. Non, elle est fixée une fois pour toutes. Il y a là une fixité de la formule dogmatique à laquelle nous ne pouvons pas toucher. On dira : « Mais le chinois ? » – « Eh bien, le chinois l'adoptera ». – « Il ne pense pas comme nous ». En effet, ces conceptualisations semblent plutôt adaptées à l'esprit méditerranéen. En réalité, ce n'est pas vrai ; tout le monde les comprend. On n'a pas besoin d'être méditerranéen pour saisir la lumière, l'analogie qui se trouve dans la formule révélée. Elle dépasse de beaucoup une civilisation, une façon de penser et une philosophie ! Elle transcende, elle est universelle.

Ce « comme si » est lumineux. Oui, j'ai l'impression que je le comprends. Notre-Seigneur est Dieu et homme. Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire qu'il est Dieu et homme ! Mais, est-ce que j'en sais beaucoup plus qu'avant ? Comment a-t-il « l'union hypostatique » – voilà la formule révélée – ? Qu'est-ce que l'union hypostatique ? Je sais après tout ce qu'est un homme, (et encore je ne sais pas quel est cet homme qu'est Notre-Seigneur, il est tellement parfait ! il n'a pas subi tout à fait les lois naturelles, bien qu'il soit comme nous cependant) mais il a la divinité. Nous parlions de la synthèse vivante de nos trois vies en chacun de nous ; mais lui a en plus la divinité. C'est la raison pour laquelle sa psychologie est déconcertante ; mais nous disons : il est homme et Dieu, et l'humanité et la divinité sont unies par « l'union hypostatique ».

Le théologien travaille sur la « surface argentée »

Saint Jean de la Croix appelle cette formule, une « surface argentée²⁵ », parce qu'elle est brillante pour notre intelligence. Notre intelligence s'y fixe, elle l'analyse. Le théologien va travailler sur cette surface argentée, sur cette expression humaine d'une vérité divine qui la transcende, il va faire de la théologie. On y travaille depuis vingt siècles (et ce n'est pas fini), pour adapter à la connaissance humaine, à la connaissance de notre intelligence, autant qu'il est possible, la vérité divine telle qu'elle nous a été révélée. Donc, ce travail théologique, raisonnable, est tout à fait légitime. C'est le travail sur les surfaces argentées.

Maintenant, la vérité en soi, où est-elle ? Ce n'est pas la surface argentée, puisqu'elle est imparfaite, puisqu'elle n'est qu'analogique. Elle est à l'intérieur comme un noyau. Saint Jean de la Croix distingue la surface argentée, qui est une enveloppe naturelle, analogique, de la vérité en soi de Dieu. Dieu est à l'intérieur. C'est « l'or de la substance », comme dit saint Jean de la Croix²⁶. Cette distinction est très importante et nous y reviendrons, parce qu'elle nous permettra de voir le développement de la foi et de la contemplation.

La foi atteint « l'or de la substance »

Alors, que touche la foi en elle-même ? Quand je fais un acte de foi, mon intelligence touche la formule, l'enveloppe, la saisit, la comprend, puisqu'elle peut travailler sur elle, imparfaitement peut-être, mais cependant elle le peut puisque le théologien peut se définir comme quelqu'un qui travaille sur la formule analogique. Mais ma foi, c'est-à-dire ma vertu théologale, elle, ne s'arrête pas à la surface argentée, elle ne s'arrête pas à la

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

20. 2NO 21, p. 646.
21. Cf. le cinquième Conseil de spiritualité, *Œuvres Complètes*, Cerf, 1990, p. 234ss.
22. Cf. 2NO 21, p. 647.
23. Jg 7, 18 ; 2MC 8, p. 134.
24. Il s'agit de la « surface argentée » et de « l'or de la substance », comparaison utilisée à la str. 11 du *Cantique Spirituel*.
25. CS 11, p. 738.
26. CS 11, p. 738
27. Dans la même strophe CS 11.
28. 2MC 8, p. 132.
29. Os 2, 20, cité en CS11, p. 736.
30. CS 11, p. 738.
31. On trouvera un développement sur l'espérance et la pauvreté dans le chapitre de *Je veux voir Dieu*, « La conduite de l'âme », t°821ss.
32. 2NO 21, p. 649 ; *Avis et Maximes* 119, p. 1196.
33. Cf. 3MC 6, p. 326.
34. Cf. 1MC 13, p. 86.
35. C'est le croquis de la Montagne de la perfection, dessiné par saint Jean de la Croix, avec ses trois chemins dont seul celui du *nada*, du rien, conduit au sommet qui est l'union divine. Ce dessin se trouve au début de *La Montée du Carmel*.
36. « Une seule de ces imperfections, si l'âme y est attachée ou en a l'habitude, lui cause autant de dommage pour son avancement et son progrès dans la vertu que si elle tombait chaque jour dans une foule d'imperfections et de péchés véniels, qui ne procéderaient pas de l'habitude d'une passion vicieuse. Elles lui sont moins nuisibles que ses attaches à un objet quelconque. Tant qu'elle les aura, elle ne pourra, si petite que soit l'imperfection, réaliser de progrès. Qu'importe que l'oiseau soit retenu par un fil léger ou une corde ? » (1MC 11, p. 73-74).
37. Cf. CJ 17.7.1.
38. Cf. PA, p. 169.
39. Cf. *Je veux voir Dieu*, t°837.
40. Cf. *Je veux voir Dieu*, t°825.
41. Cf. LC 170 que Sœur Marie du Sacré-Cœur écrit à Thérèse, après avoir lu le *Manuscrit B ; Correspondance générale*, II, p. 893.
42. Cf. LT 197 à Sr Marie du Sacré-Cœur, du 17 septembre 1896.
43. C'est précisément cette identité de doctrine de Jean de la Croix et de Thérèse de l'Enfant-Jésus sur l'espérance et la pauvreté, que le Père Marie-

Eugène développe dans le chapitre de *Je veux voir Dieu*, « La conduite de l'âme ».

44. Surtout en *Montée du Carmel*, aux livres 2 et 3. Mais tout l'enseignement de saint Jean de la Croix vise à l'appauvrissement (cf. *Je veux voir Dieu*, t°828.)

45. L'âme ne doit pas se comporter de la même façon quand elle est dans la méditation ou dans la contemplation. Voir les signes que donne saint Jean de la Croix de l'entrée dans la contemplation, dans 2MC 11, p. 147-156.

46. Saint Jean de la Croix revient sur cette question des connaissances distinctes qui ralentissent le progrès en VF 3, en particulier p. 1007-1009.

47. Cf. 3MC 26-27, p. 402-411.

48. Cf. 3MC 26, p. 403.

49. Cf. *ibid.*, p. 404.

50. Cf. par exemple V 36, p. 397 ; F 19, p. 1218 ; F 25, p. 1275 ; F 27, p. 1291 ; F 28, p. 1300 ; F 29, p. 1328, etc.

51. Cf. 3MC 28, p. 409.

52. Cf. 1NO 12, p. 528-529 ; *Je veux voir Dieu*, t°346-347.

53. Cf. *Je veux voir Dieu*, « Nuit active en-dehors de l'oraison », t°599ss.

54. Cf. PO VII, p. 1111 : « Mon âme est détachée de toute chose créée..., appuyée uniquement sur son Dieu ».

55. Cf. 3MC 29, p. 415ss.

56. On trouvera un développement sur l'orgueil spirituel dans *Je veux voir Dieu*, t°354ss.

57. Cf. 3MC 27, p. 410 ; VF 3, p. 1010-1011.

58. « La mouche qui se pose sur le miel ne peut plus voler, et l'âme qui s'attache aux consolations spirituelles n'est plus libre pour la contemplation » (*Maxime* 24) ; cf. 1NO 3, p. 492.

59. Elle en parle incidemment à Mère Agnès dans une conversation (cf. CJ 11.7.2.). Il n'est pas du tout question de cette grâce dans les *Manuscrits*.

60. Voir les applications concrètes que fait saint Jean de la Croix à ce sujet en 3MC, à partir du chapitre 34. Le grand principe du détachement est donné au ch. 39, p. 450.

61. Cf. CJ 20.8.10.

62. CJ 5.6.4.

63. Cf. VF 3, p. 1005 : « Quand l'âme est ainsi détachée de tout, qu'elle est dans un dénuement complet, et qu'elle a, je le répète, accompli tout ce qui dépendait d'elle, il est impossible que Dieu ne fasse pas de son côté ce qu'il faut pour se communiquer à elle, au moins dans le secret du silence ». Cf. aussi *Maxime* 360, p. 1233.

64. « Après avoir pratiqué le dénuement spirituel et le détachement de tout le créé, elles rencontrent enfin le Bien-Aimé et s'unissent à lui dans l'amour » (CS 16, p. 778) ; cf. 2NO 9, p. 583.

65. Pri 6, Acte d'offrande.

66. Cf. Ph 2, 5-8 ; 1 P 5, 6. Cf. PO 6, p. 1110 : « Alors je m'abaissai tant et tant / Que je fus si haut, si haut, / Que je finis par atteindre le but » ; cf. aussi 2MC 5, p. 124-125 ; 2NO 18, p. 632. Et aussi sainte Thérèse de l'E.J. : « “Le véritable pauvre d'esprit, où le trouver, il faut le chercher bien loin” a dit le psalmiste... Il ne dit pas qu'il faut le chercher parmi les grandes âmes mais “bien loin”, c'est-à-dire dans la *bassesse*, dans le *néant* » (LT 197 ; cf. LT 137).

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

profonde et qu'elle crée une exigence. C'est le dard qui est enfoncé profondément dans mon âme, et qui me blesse parce qu'il est très profond. Je vous donne quelques indications psychologiques pour vous montrer comment il ne faut pas toujours interpréter la répulsion apparente comme un signe.

Quand je prêchais autrefois beaucoup de retraites, je disais habituellement à la fin du premier sermon : « Je me mets à la disposition de tous, et surtout des personnes qui ont peur de moi ! » Je m'étais rendu compte que celles-là justement en avaient besoin, parce que l'enseignement les avait profondément atteintes. Elles avaient raison d'avoir peur, car il devait peut-être en résulter pour elles un engagement.

La lumière de la grâce

Il y a donc ici une action du milieu, qui fait la purification. Nous trouvons en même temps l'action de la grâce. Tout à l'heure, je vous parlais de travail positif, de la grâce qui nous vient par les sacrements, par l'oraison, par le contact avec Dieu. Cette grâce apporte une lumière. La personne à côté de moi reçoit la sienne, moi je reçois la mienne, qui m'est donnée par Dieu pour ma sainteté. Et cette grâce qui me donne la vie, m'apporte une lumière, elle est déjà spécifiée en moi. Si je considère cette grâce qui m'est donnée sous la lumière de Dieu, elle me dira peut-être un peu ce qu'elle est. En tout cas, certainement au moment voulu, elle me dira ses exigences, elle me les fera sentir, elle me les fera découvrir.

« Mais, dit-on, je ne reçois rien, je ne retrouve pas de lumières dans l'oraison ! » Je n'ai pas de lumières dans l'oraison, mais, comme dit sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, la lumière va

m'arriver dans la journée quand j'en aurai besoin, elle « jaillit sous mes pas », dit-elle¹⁶. C'est cette lumière qui va me demander ceci ou cela, qui va m'imposer telle ascèse, qui dirige pour ainsi dire mon travail ascétique, ma marche¹⁷ : voilà la grâce.

Dieu est la santé de l'âme

De plus, la grâce elle-même entre dans l'âme et descend dans les facultés ; elle y devient une réalité psychologique. La grâce n'est pas seulement quelque chose au quatrième étage, j'allais dire au grenier, au sommet de l'âme, pour la dominer ; non, elle a son influence psychologique et psychique jusque dans les profondeurs de l'âme.

Vous avez lu notre Revue *Carmel* où, il y a trois ou quatre mois, on a fait paraître un article d'un Docteur de la Faculté de Toulouse sur la maladie nerveuse de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus¹⁸. J'y ai ajouté un article sur la grâce de Noël qui a tout rétabli chez elle au point de vue psychologique et psychique, qui a guéri cette névrose produite par une frustration affective¹⁹. Cet article a été fait pour montrer l'influence psychique et psychologique de la grâce, et dans ce cas, d'une grâce qui a été reçue sans aucune manifestation d'ordre psychologique, sans consolation, et même sans prise de conscience. Mais Thérèse s'est trouvée guérie. À partir de ce moment-là, elle a été non seulement normale mais d'un tempérament très riche : elle n'a plus pleuré, elle se dominait parfaitement²⁰. Ce rétablissement, cette harmonie psychique et psychologique réalisée – son intelligence a été libérée, en quelques mois elle a appris beaucoup plus que dans toutes ses années d'études²¹ –, cette

harmonie a été accompagnée en même temps de lumières surnaturelles.

Cet article était destiné à mettre en lumière un phénomène qui se réalise chez nous tous. La vie spirituelle, ou la vie mystique, est un des meilleurs remèdes de la vie inférieure, de la vie psychologique et psychique²². Cette descente de la grâce sur le plan psychologique peut produire ces guérisons, et en fin de compte produira un rétablissement de l'harmonisation de tout l'être humain.

D. La sécheresse contemplative

La dilatation des débuts

Mais en premier lieu, que produit cette réalité de la grâce sur le plan psychologique et sur le plan psychique ? Elle produit d'abord une dilatation : nous retrouvons ici la loi de tout exercice, de tout épanouissement de la vie. Tout épanouissement de la vie commence par une joie, toute opération vitale, que ce soit une pulsion vers le développement ou pour la fécondité, produit d'abord une joie ; Dieu l'a mise ainsi, c'est la loi. Nous trouvons de la joie à manger ; peut-être la nourriture fera ensuite mal à l'estomac mais cela commence ainsi. De même pour la fécondité, cela commence aussi par un plaisir ; et la déviation, la dépravation, consistera justement à ne chercher que le plaisir sans vouloir l'effet. Dans le spirituel nous trouverons la même loi : nous trouverons d'abord de la joie, un épanouissement.

Un sentiment d'impuissance

Ensuite, cela produira une certaine souffrance, parce que cette domination de la vie surnaturelle dans l'âme exige, pendant un

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

tout un ensemble – on ne sait pas trop – qui en effet pourra atteindre les centres nerveux. Dans tel ou tel cas, chez des gens plus ou moins sensibles, cela pourra très bien se localiser. J'ai essayé dans *Je veux voir Dieu* de voir la localisation de ces malaises. Ils se localisent au point faible, au point sensible.

J'ai vu des gens qui passaient par ces purifications, des femmes particulièrement : cela se porte à tel ou tel point, et le médecin n'y comprend pas grand chose. Le sujet se plaint de ceci, de cela. Il peut y avoir des localisations : les organes génitaux, ce qui est normal surtout chez la femme ; troubles aux reins ; troubles du grand sympathique aussi, peut-être parce que le grand sympathique est très lié au psychisme et par conséquent au spirituel. En réalité, même s'il y a un mal, ce n'est pas le principal. J'ai ainsi vu des maladies, des tuberculoses du rein, même des ulcères de l'estomac ou autre chose, et en fait il n'y avait rien⁶⁹.

Il s'agit simplement ici d'une souffrance générale, d'un choc ; cette souffrance fait un choc, une commotion qui ébranle tout l'individu, tout l'être. Où se produit le choc ? Prenez la comparaison de la barre de fer : donnez-lui un choc. Où cela casse-t-il ? Là où il y a la faille ; c'est le point faible qui casse. De même quand vous montez sur un arbre, un figuier, la branche est assez souple pour ne pas casser, mais elle va casser à la jonction avec le tronc. C'est un peu la même chose : le mal se localise de cette façon.

Heureusement, on a maintenant la radio ; c'est très précieux parce que les examens montrent bien qu'il n'y a rien d'organique, ou du moins, que ce qu'il peut y avoir d'organique

est un accident passager qui ne nécessite pas d'opération.

C. Le jeu du démon

Une action intelligente

Outre ces maladies, il y a ici une souffrance, plutôt plus extérieure, causée par le démon. Le démon s'intéresse beaucoup à ce passage. Une âme arrivée à ces régions-là est un sujet intéressant pour lui. Il est intelligent et il se dit : « Si elle passe ce pont, cette région, qu'est-ce que je vais prendre ! » Sainte Thérèse dit qu'après les sixièmes demeures, l'âme est dangereuse au démon⁷⁰ ; il ne peut presque plus rien sur elle, sinon recevoir des défaites.

Le démon ne voit pas le spirituel directement, mais il le perçoit par le rayonnement de l'âme. C'est la vérité de l'Écriture : « Il rôde, cherchant qui dévorer » (cf. 1P 5, 8), il circule les yeux ouverts comme il a circulé autour de Notre-Seigneur. Comme il est malin et fin, il se dit : « Celui-ci n'est pas normal, c'est un Juif de qualité » (cf. Mc 1, 24).

Il faut croire à une action du démon qui est une action individuelle sur les sujets. Il n'est pas seulement un grand patron qui fait la visite de son royaume de temps en temps. Un saint, un apprenti en sainteté, une âme en marche vers la sainteté est certainement l'objet de l'attention intelligente du démon⁷¹.

De plus, saint Jean de la Croix n'hésite pas à nous affirmer que Dieu donne une certaine liberté au démon. Vous lirez la *Vive Flamme* où il y a des choses tout à fait suggestives de ce point de vue. Saint Jean de la Croix rappelle les passages du Livre de Job où le démon dit à Dieu : « Job fait bien, mais si tu me

laisais faire, tu verrais que j'arrangerais cela⁷² ! »

Saint Jean de la Croix dit que Dieu établit une certaine égalité, une certaine justice pour le démon en lui faisant même connaître les grâces qu'il donne à l'âme, pour que le démon puisse les contrefaire – c'est écrit en toutes lettres⁷³ –. C'est le jeu que nous signale l'Évangile : le semeur sème son grain. Qu'arrive-t-il ensuite ? Le démon sème l'ivraie (cf. Mt 13, 24-25). C'est un jeu normal, le jeu des forces ennemies.

Le démon a une certaine liberté qui lui est donnée par Dieu, parce que notre vie ici-bas est un temps d'épreuve⁷⁴ : pour arriver à la sainteté, il faut passer par l'épreuve, une épreuve dont le démon va corser la difficulté. Dieu a permis la tentation pour nos premiers parents (cf. Gn 3,1-5), il la permet pour les autres, pour les gens à qui il donne des grâces de sainteté, d'élévation. Nous demandons : « Délivrez-nous du démon », mais Dieu nous dit, comme à ses serviteurs : « Laissez faire. Nous verrons ce que cela va donner. À la récolte, s'il y a du mauvais grain, des ronces, nous les brûlerons et je ramasserai mon bon grain » (cf. Mt 13, 26-30).

Semer le trouble

Le démon a donc une certaine liberté, et il ne manque pas d'en user. Comment ? Par tous les moyens qui sont en son pouvoir. Évidemment cette action du démon sera d'abord une action de trouble⁷⁵. Il produit un trouble psychologique. Il a certainement le pouvoir de le faire, pour brouiller, par l'extérieur, par son action sur les sens.

Actuellement, l'action du démon arrive assez rarement à des

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

29. Cf. 1NO 9, p. 511-517.

30. Cf. ce que dit saint Jean de la Croix de la nuit des sens : elle est « commune et elle se produit chez une foule de commençants », 1NO 8, p. 509.

31. « Si les spirituels n'ont pas alors un directeur qui les comprenne, ils reculent, ils abandonnent (...) ils se fatiguent et se tourmentent à l'excès, en s'imaginant que cet état vient de leurs négligences ou de leurs péchés. Or tout ce travail est inutile. Dieu, en effet, les conduit désormais par une autre voie, celle de la contemplation... », 1NO 10, p. 519 ; cf. *ibid.*, p. 518-521 ; *Montée du Carmel*, Prologue, p. 20-23 ; 2MC 12, p. 162ss.

32 . Cf. 2NO *passim* ; VF 3, p. 926-932.

33 . Cf. 1MC 11, p. 71-77 ; 3MC 15, p. 354-357 ; 1NO 1 à 7, p. 484-508.

34. « La purification des sens n'est que la porte et le principe de la contemplation qui mène à celle de l'esprit, et (...) son but est plutôt d'accommoder les sens à l'esprit, que d'unir l'esprit à Dieu », 2NO 2, p. 550.

35. « Ce qui convient à ceux qui sont en cet état, c'est de se consoler en persévérant dans la patience (...) de se confier en Dieu, car il n'abandonne pas ceux qui le cherchent avec simplicité... », 1NO 10, p. 519 ; cf. VF 2, p. 962-965.

36. Cf. « Premières purifications », p. 213.

37. Dans cette acception particulière, le mot appartient au vocabulaire du mystique rhénan Jean Tauler (vers 1300-1361) : Par opposition aux facultés sensibles et intellectuelles de *l'homme extérieur* et raisonnable, le *Gemüt* désigne le *vouloir foncier* de *l'homme intérieur*, la *mens* dans ses fonctions les plus hautes et dans son inclination naturelle profonde vers la Source ; il est mis en relation avec le *Grund* – cf. Maître Eckhart (1260-1327) –, *fond* substantiel de l'âme entendu comme passivité à l'égard de l'action de Dieu. Cf. J. TAULER, Sermon 53 (Ed. Vetter, 64) dans *Sermons de Tauler*, trad. Hugueny, Théry, Corin, Paris, La Vie Spirituelle, 1927-1935, t. II, p. 354-363.

38. Cf. « Premières Purifications », p. 214, note 6.

39 . Cf. 2NO 2, p. 550 ; 2NO 3, p. 553.

40 . Cf. 2NO 3, p. 551ss ; cf. 2MC 10 à 30 ; 3MC 6 à 14, et 29 à 44.

41. Cf. 6D 1, p. 928-937.

42. Cf. 2NO 1, p. 547 ; cf. « La foi, un mystère », p. 176, et « Premières purifications », p. 229.

43. Cf. 2NO 1, p. 547 ; 2NO 19, p. 638.

44. Cf. 6D 11, p. 1018 ; sur la durée de cette étape, cf. *Je veux voir Dieu*, t. 1, p. 961-967.

45. Sur cette imbrication des fiançailles spirituelles dans la nuit de l'esprit,

voir *Je veux voir Dieu*, t°961-965.

46 . Cf. CS 27, p. 836-839 ; VF 3, p. 990ss.

47. Cf. VF 3, p. 993.995.

48. Cf. 2NO 5, p. 558 ; 2NO 11 à 13, p. 593-609 ; dans *Je veux voir Dieu*, au chapitre « Enrichissements divins » (t°671-704), le P. Marie-Eugène met au premier plan cette action envahissante de l'Amour divin, qui donne la perspective réelle de la nuit de l'esprit.

49. Cf. 6D 3 à 6, et 6D 8 à 10 ; pour un développement sur les aspects théoriques et pratiques de cette question, voir *Je veux voir Dieu*, au chapitre « Faveurs extraordinaires », t°705-755.

50 . Cf. 2NO 12, p. 601 ; 2NO 23, p. 661ss ; CS 13, p. 758-762.

51 . Cf. 2NO 17, p. 628.

52 . Cf. 2NO 10, p. 589 ; 2NO 13, p. 608.

53. Cf. « Premières purifications », p. 209 et note 3.

54. Cf. 2NO 5, p. 560 ; sur ce choc qui fait la souffrance de la nuit de l'esprit, voir *Je veux voir Dieu*, au chapitre « La nuit de l'esprit : le drame », t°757-763.

55. Cf. 2NO 5 à 10, p. 558-592 ; VF 1, p. 926-932.

56. Cf. 2NO 5, p. 560 ; VF 1, p. 929, et *Je veux voir Dieu*, t°762ss, à propos de cette analogie entre la nuit de l'esprit et l'agonie de Jésus.

57. Cf. « Le Saint », p. 88ss.

58 . Cf. 2NO 10, p. 590 ; 2NO 12, p. 598 ; VF 1, p. 927-931.

59 . Cf. 2NO 6, p. 566.

60 . Cf. *supra*, note 55.

61. Cf. VF 1, p. 931 ; *Je veux voir Dieu*, t°817ss.

62 Cf. 2NO 5-6, p. 560-564.

63 . Cf. 2NO 8, p. 575ss.

64. Cf. *supra*, note 55.

65. Cf. 2NO 1, p. 549 ; 6D 1, p. 931ss ; sur les retentissements psychologiques et physiologiques de la nuit de l'esprit, voir *Je veux voir Dieu*, t°771-780.

66. Cf. « Le Saint », p. 87, note 47.

67 . Cf. 2NO 5, p. 561 ; ch. 7, p. 571ss.

68. Cf. 2NO 6, p. 564, 567-568.

69. Cf. *Je veux voir Dieu*, t°778ss, où on trouvera des précisions. Le P. Marie-Eugène s'adresse dans cette conférence à des directeurs spirituels. Il se place évidemment ici dans le cas de symptômes qui ne recouvrent pas une maladie réelle et ne nécessitent donc pas une opération chirurgicale, comme on pourrait le croire sans un diagnostic certain et vérifié ; cf. *Je veux voir*

Dieu, t°779, note 1.

70. Cf. 5D 4, p. 922 ; 6D 8, p. 999.

71. Cf. 2NO 2, p. 551 ; VF 3, p. 1020 ; *Je veux voir Dieu*, t°97-100.

72. Cf. Jb 1, 11 ; 2, 5. Cf. VF 2, p. 964 ; 2NO 23, p. 658.

73. 2NO 23, p. 659 ; 2MC 19, p. 223.

74. Cf. VF 2, p. 963ss.

75. Cf. 2NO 23, p. 656ss ; *Je veux voir Dieu*, t°102ss.

76. Cf. Joseph DE TONQUEDEC, « Maladie du système nerveux et possession diabolique », *Études Carmélitaines*, avril 1937, p. 19-26.

77. Cf. F14, p. 1175.

78. Sur les critères de discernement, voir *Je veux voir Dieu*, t°744-751.

79. Cf. 2NO 23, p. 660.

80. Sur la reconnaissance et la signification de cette action cachée du démon dans les relations humaines, voir *Je veux voir Dieu*, t°780-785.

81. Cf. V 30, p. 320 ; ch. 33, p. 558ss ; 6 D1, p. 929.

82. Cf. « La victime de l'Amour », p. 141-142 et note 138.

83. Cf. VF 3, p. 1018-1021.

84. Sur cette dimension concrète de la nuit de l'esprit, voir *Je veux voir Dieu*, t°80-786 ; t°815-820.

85. Cette interprétation vient de ce que l'âme « éprouve en même temps un certain sentiment, une certaine conjecture que Dieu est là » (2NO 11, p. 593) et a ainsi une certitude pratique de la « surnaturalité de l'action qu'elle subit » (*Je veux voir Dieu*, t°820). Cela se réalise dans un mouvement théologal de dépassement (cf. *op. cit.*, t°807).

86. Cf. 2NO 7, p. 571ss.

87. Cf. V 28, p. 296-299 ; V 30, p. 311.

88. Cf. « Le Saint », p. 93.

89. Cf. *supra*, note 58.

90. Cf. *Traité du purgatoire*, ch. XVI.

91. Sur l'importance de ce signe positif qui permet de discerner nuits spirituelles et phénomènes pathologiques, voir 1NO 9, p. 512ss ; 2NO 7, p. 575 ; *Je veux voir Dieu*, t°805ss ; t°541ss.

92. Cf. 2NO 11, p. 593.

93. Cf. *ibid.*, p. 593ss.

94. Cf. 2NO 21, p. 646-652 ; dans *Je veux voir Dieu*, le P. Marie-Eugène place avec la nuit de l'esprit cet enseignement sur l'espérance, pièce maîtresse de la doctrine spirituelle de saint Jean de la Croix (cf. le chapitre « Conduite de l'âme : Pauvreté, Espérance, Enfance spirituelle », t°821-859).

95. Cf. Sermon 11 (Éd. Vetter, 11), *op. cit.*, t. I, p. 258.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

bien différentes, je vous l'ai déjà dit pour la vision intellectuelle, pour la perception de la foi : cette expérience peut être différente suivant la qualité de l'âme ou la volonté de Dieu. L'âme sent-elle la plénitude d'amour qu'elle a dans la volonté ? Oui, elle la sent, elle ne peut pas ne pas la sentir d'une certaine façon. Elle a une expérience de l'amour qu'elle porte en elle, certainement. On la retrouve chez tous, sainte Thérèse, saint Jean de la Croix, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, et tous les autres saints : « *Misericordias Domini in aeternum cantabo !* Je chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur » (Ps 89 (88), 2). Il y a un retour vers Dieu, un amour pour Dieu, évidemment donné par Dieu.

Mais cette expérience sera-t-elle constante ? On a eu tendance à dire, spécialement en lisant saint Jean de la Croix, que l'âme est désormais dans la paix, qu'elle ne bouge plus, qu'à partir de ce moment-là elle n'a plus de défaillances, d'extases, de troubles ; pourquoi ? parce qu'elle est toute dominée par sa jouissance, par sa pénétration de Dieu, par la pénétration de l'amour dans son âme³⁵.

Je crois qu'il ne faut pas le prendre dans un sens absolu. Il est certain qu'en soi, l'âme a trouvé un équilibre dans cette plénitude, dans cette union transformante ; elle ne pourra pas se dire malheureuse, elle ne pourra pas dire qu'il lui manque quelque chose, sinon la plénitude de Dieu, qu'elle aspire à voir face à face. Non, certainement le surnaturel, le spirituel l'a véritablement équilibrée. Mais son expérience de Dieu, qui déjà la rassasie et la comble, est accompagnée d'une mission qu'elle a certainement dans l'Église.

Mission douloureuse

Quelle sera cette mission ? Mission d'action ? Oui, mission d'action dans laquelle elle peinera. Je disais que le démon a peur de cette âme à ce moment-là ; il ne pourra plus la tromper car elle va sentir le démon ; mais il n'en reste pas moins vrai que le travail lui est pénible.

Lorsqu'on parle de cette béatitude des états supérieurs, on ne regarde pas suffisamment Notre-Seigneur, la Sainte Vierge, et même les saints qui la plupart du temps ont commencé pour ainsi dire à souffrir surtout lorsqu'ils ont été à ce sommet³⁶. Ils portent le péché du monde (cf. Jn 1, 29), dans l'activité ils trouvent les difficultés, la peine ; si le démon ne peut pas les vaincre ni les atteindre, il reste cependant qu'il peut leur faire du mal : témoin ce qu'il a fait à Notre-Seigneur. Il peut tout liquer contre eux, et la plénitude de Dieu ne les rend pas insensibles. On nous a montré parfois que les saints devraient passer partout et ne rien ressentir des souffrances des parents, des souffrances de famille... Non, il n'en est rien.

En plus du travail d'apostolat, qui pour être fécond n'en est pas moins douloureux pour l'âme, il peut y avoir aussi le péché que le bon Dieu met sur cette âme. Elle travaille à l'édification du Corps mystique, elle y travaillera comme Notre-Seigneur en portant le péché, donc en portant de la souffrance.

Les dernières purifications de Thérèse

Nous voyons cette souffrance dans sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, à la fin de sa vie. Elle s'en était très bien rendue compte. Ses tentations contre la foi³⁷ étaient-elles des purifications ? Peut-être. Il semble bien qu'il y ait eu en effet une purification

dans ses tentations contre la foi, à la fin de sa vie. Pourquoi ? On n'ose pas trop l'affirmer quand on parle des saints, on n'a pas le regard assez pénétrant pour voir ce qui se passe dans ces purifications. Mais ses tentations contre la foi portaient surtout sur le Ciel : elle disait que le Ciel lui était complètement fermé³⁸.

Rappelons-nous que pendant sa vie elle avait beaucoup joui du Ciel, ce qui l'avait considérablement soutenue. Elle appelait ses petits frères, et elle disait : « Lorsque je les appelle, ils viennent à mon aide³⁹ ». La Sainte Vierge n'est jamais absente, « elle n'est jamais cachée », dit-elle⁴⁰. Il est possible que dans ce recours au Ciel et cette réponse du Ciel, il y ait eu pour elle une certaine attache, et donc une certaine purification à subir. Peut-être, je ne sais pas. En tout cas le bon Dieu l'a privée de cela à la fin de sa vie. « Le Ciel est de plus en plus fermé⁴¹ »... « Je les appelle, ils ne répondent plus »... « Ils veulent voir jusqu'où ira ma patience⁴² »... Privation donc de ce qui avait été son gros soutien. Pourquoi n'y verrions-nous pas une purification ? Il ne s'agit pas ici d'effacer des péchés ; purification ne veut pas dire effacer des péchés, mais affinement sur un point qui n'a pas été vicié, mais cependant... privation, détachement de quelque chose dont elle a joui et auquel elle s'est peut-être attachée.

Porter le péché du monde

Et surtout, en même temps, sainte Thérèse le dit elle-même : « Je mange le pain noir des pécheurs⁴³ », le pain noir de l'incrédulité moderne. C'est très net. Elle vivait en notre temps, elle avait une mission ; il fallait qu'elle gagne toute la lumière qu'elle devait distribuer, comme il en fut, pourrions-nous dire,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

profondeurs de son âme et lui révèle en elle la présence du Verbe. Nous la réalisons, cette présence, comme toute réalité surnaturelle, par le regard de l'âme à travers des expériences qui sont les nôtres, à travers ce que nous sommes, à travers ce qui nous a été donné de divin et d'humain.

C'est de cette expérience, de cette découverte profonde que procédait la joie de saint Jean de la Croix. En lui – dont le regard était tellement purifié, tellement affiné – ces réveils du Verbe, triomphants ou paisibles, l'un et l'autre à la fois, répandaient une onction de divin qui le pénétrait dans les profondeurs de son être et descendait en tout son corps, jusqu'au bout des doigts, jusqu'aux antennes les plus extérieures des sens. La joie jaillissait de cela.

Le « rien » de Bethléem

À Noël, cette joie s'harmonisait avec ce qui l'entourait. Nous pourrions croire que c'était une joie intérieure qui l'obligeait à fermer les yeux. Non ! Il ouvrait les yeux sur ce qui se trouvait autour de lui. Les premières manifestations de Dieu en notre âme, seules, obligent à fermer les sens sur le monde extérieur. Plus tard, les débordements intérieurs du divin, même s'ils rejaillissent jusque dans les sens, ne les ferment pas. Le contemplatif ne ferme plus les yeux⁶⁴.

Jean de la Croix, donc, les ouvrait parce que la réalité extérieure qui lui apparaissait alors était si symbolique, si en harmonie avec la réalité intérieure qu'il avait découverte ; ce froid, cette nudité, cette pauvreté, tout ce qu'il voyait de simple et d'obscur dans la nuit de Bethléem s'harmonisait avec son expérience spirituelle, sa science mystique : pour découvrir le

Verbe endormi, pour pénétrer jusqu'à ses profondeurs, il faut passer par la pauvreté, le renoncement, le dépouillement, la nudité⁶⁵.

Dans ce mystère de Noël, quelle confirmation merveilleuse de la doctrine du *nada* qu'enseigne le Père Jean⁶⁶ !

Le Verbe est engendré dans les hauteurs et le Père prononce ce Verbe dans le silence et la simplicité⁶⁷.

Ici-bas, ce sera la même chose. Dieu ne peut le donner que dans la même atmosphère, le même dépouillement, pauvreté, obscurité, silence, dans toutes ces absences qui permettent au Verbe de Dieu de s'établir et de s'épanouir pleinement. C'est dans l'humilité qu'il vient⁶⁸. Il lui faut de l'humanité pour qu'il puisse être reçu chez les hommes, mais de l'humanité dépouillée. Il lui fallait un peu de terre pour y paraître et quelque chose où déposer ses membres. Ce peu de chose, c'est une crèche, un peu de paille.

Voilà, ici-bas, ce qu'il faut pour engendrer le Verbe, la loi de toute génération divine, des avènements du Christ en nous.

Quelle joie pour Jean de la Croix de découvrir dans cette naissance du Verbe la confirmation, toute la vérité concrète et vivante (car il ne s'agit pas ici de doctrine intellectuelle) de l'expérience vivante qu'il avait faite et de la montée du Carmel qu'il enseigne. Oui, Bethléem, c'est bien cela !

Noël chaque jour

Demandons à nos Saints de savoir participer à la même joie, joie qui procède du mystère de Noël, dans la mesure où nous avons déjà réalisé cette présence du Verbe en nos âmes, dans la

mesure où nous lui sommes apparentés, dans la mesure où nous sommes fils, où nous sommes Verbe.

Noël porte la grande espérance jaillie des profondeurs, des avènements progressifs du Christ en nos âmes. Il est là, il dort, mais parfois peut-être se réveille.

Si, dans l'Église, Noël, réveil du Verbe, ne vient qu'une fois par an, en nos âmes Noël peut être tous les jours, car tous les jours Jésus prend chair en nous, prend possession de nos âmes d'une façon mystérieuse mais réelle. Dans la communion, il vient et nous « mange⁶⁹ ». Dans l'oraison, il nous transforme « de clarté en clarté jusqu'à la ressemblance parfaite du Verbe » (cf. 2Co 3, 18 – Vulgate). Il nous transforme dans nos travaux aussi, car nous travaillons par amour, nous agissons dans l'amour et c'est l'amour qui transforme. Non pas le sentiment, mais la charité : quand je me donne, la charité se développe, le Verbe vit en moi, et quand je reviens dans le silence qui permet de percevoir les réalisations, je trouve en moi le Verbe mystérieusement grandi⁷⁰. C'est pourquoi il « importe beaucoup de s'exercer à l'amour⁷¹ », de regarder l'amour du regard toujours plus purifié de l'âme, de vivre d'un acte d'amour qui nous donne à Dieu en nous donnant aux âmes en qui Dieu vit.

Dépouillement assoiffé de Dieu

Comment le Verbe se donnera-t-il à nous ?

Il vient, il est là, il veut nous transformer, mais comment ?

Comme dans l'étable à Bethléem et d'après les mêmes lois : pauvreté, nudité, dépouillement, silence, obscurité. Appauvrissement de tout ce qui est extérieur, appauvrissement

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Bibliographie

Textes du Père Marie-Eugène

Assidus à la prière avec Marie, Méditation sur les mystères du Rosaire, Éd. du Carmel, 2017².

Au souffle de l'Esprit, Prière et action, Éd. du Carmel, 2017⁷.

Béni soit qui met sa foi dans le Seigneur, extraits de textes, Éd. du Carmel, 2018.

Chemins vers le silence intérieur, Parole et Silence, 2016.

Croyez à la folie de l'amour qui est en Dieu, Éd. du Carmel, 2010².

En marche vers Dieu, extraits de textes, Salvator, 2008.

Heureuse celle qui a cru, Éd. du Carmel, 2017.

J'ai prié pour toi, prière de Jésus, prière du disciple, Éd. du Carmel, 2016².

Jean de la Croix, Présence de lumière, Éd. du Carmel, 2019³.

Je leur donnerai un nom éternel, Homélies, Éd. du Carmel, 2017.

Jésus, contemplation du Mystère Pascal, Éd. du Carmel, 2017².

Je veux voir Dieu, Éd. du Carmel, 2014⁹.

La Joie de la miséricorde, Nouvelle Cité, 2016³.

La Vierge Marie toute mère, Éd. du Carmel, 1988.

Voici l'Enfant Dieu, Éd. du Carmel, 2018².

L'oraison des débutants, Éd. du Carmel, 2019⁶.

Pour la joie de Dieu, Retraite spirituelle avec Thérèse de Lisieux, Éd. du Carmel, 2017².

Prier 15 jours avec le Père Marie Eugène, Nouvelle Cité, 2016³.

Ton Amour a grandi avec moi. Un génie spirituel, Thérèse de Lisieux, Éd. du Carmel, 2015³.

Une pensée par jour, Médiaspaul, 2018.

Autres ouvrages

Amis dans l'Esprit Saint : Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus – Pierre Goursat, Collectif, Éd. de l'Emmanuel, 2017.

Évangéliser avec le Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, Outré Raphaël, Parole et Silence, 2016.

La force de la prière, Le Livre Ouvert, 2016².

Laisser voir Dieu – dans le sillage de Berthe Grialou, sœur du P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, Escallier Claude, Éd. du Carmel, 2015.

La part de l'homme dans le chemin de Dieu – S'approcher de Dieu avec le Père Marie-Eugène, Coulange Pierre, Parole et Silence, 2018.

La vie du Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus – « Je veux voir Dieu », Gaucher Guy, Cerf/ Éd. du Carmel, 2016².

La vie ordinaire, chemin vers Dieu avec le Père Marie-Eugène, Coulange Pierre, Parole et Silence, 2012.

Le bienheureux Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, père et maître spirituel, Revue Carmel n°167, 2017.

Le secret d'un audacieux, Doron Françoise-Emmanuelle, Éd.

du Carmel, 2015 (pour adolescents).

Marie Pila, une puissance d'amour non asservie, (biographie de la co-fondatrice de Notre-Dame de Vie), Escallier Claude, Éd. du Carmel, 1996.

Père Marie-Eugène, Dieu pour ami, Dary Thibault et Grycan Julien, Mame, 2013 (Bande dessinée).

Père Marie-Eugène, maître spirituel pour notre temps, Règue Raymonde, 1978.

Pour lire Je veux voir Dieu – Aborder un grand texte du bienheureux Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, avec des membres de Notre-Dame de Vie, Éd. du Carmel, 2017³.

Prier le chapelet avec le Père Marie-Eugène, Éd. des Béatitudes, 2017 (CD).

Thérèse docteur racontée par le Père Marie-Eugène, Tome I, Histoire d'un thérésien, Menvielle Louis, Éd. du Carmel/Parole et Silence, 1988.

Vie du Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, Martin Teresa et Labarrière Thomas, Éd. du Carmel, 2007 (illustrée, pour enfants).

Tous ces ouvrages sont disponibles sur le site : www.editionsducarmel.com

Ceux des Éditions du Carmel sont également téléchargeables au format électronique.